
Articuler implications et engagements : une question de posture ?

Rachel Colombe*^{†1,2}, Rowan Coste*³, Patricia Bessaoud-Alonso*⁴, Pauline David*⁴,
Lucie Gomes*⁴, Gwendoline Henry-Berger*⁴, Maryan Lemoine*⁴, Nelly Millet*⁴, and
Wenshu Wang*⁴

¹UMR LEGS – Université Paris VIII Vincennes-Saint Denis – France

²Education et Diversités en Espaces Francophones – Université de Limoges – France

³Education et Diversités en Espaces Francophones – Université de Limoges – France

⁴Education et Diversités en Espaces Francophones – Université de Limoges – France

Résumé

Problématique générale

En tissant des réflexions issues de recherches variées, ce symposium vise à interroger les articulations entre implication et engagement.

Une fois l'illusion de la neutralité du chercheur rompue, des je(ux) s'agencent, qui questionnent le passage d'une place assignée (par les trajectoires sociales, les demandes institutionnelles ou celles des enquêtés) à une posture assumée du chercheur (par son positionnement éthique ou politique). Comment se négocie un espace de réflexion entre implication et engagement qui, *in fine*, aboutirait à une prise en compte du sens intentionnel que le chercheur accorde à ses pratiques sociales (Fassin, 2001) et à une meilleure lisibilité de sa prise dans le tissu institutionnel (Monceau, 2010) ?

Chaque proposition étayera singulièrement cette réflexion, en fonction de nos emplois des termes " implication " et " engagement " .

En partant de sa place de didacticienne, Lucie Gomes décline les différents degrés d'implication d'acteurs éducatifs réunis autour du projet d'enseignement d'un événement historique, celui du massacre d'Oradour-sur-Glane, et en questionne les incidences. Ce questionnement autour des effets d'un dispositif est aussi présent chez Maryan Lemoine, qui analyse la complexe articulation entre appartenances et décisions, valeurs personnelles et implications dans le collectif chez les acteurs de Cités Educatives, y compris chez le chercheur qui les accompagne par la recherche.

Accordant le même souci à l'élaboration d'une posture de recherche singulière, Wenshu Wang réfléchit à celle des chercheurs étrangers, et rend compte de la nécessaire prise en compte des aspects relationnels et institutionnels de cette construction, tandis que Pauline David interroge l'émergence d'un engagement du chercheur, quand l'objet de sa recherche est préétabli, à travers l'exemple d'un recrutement sous contrat doctoral.

*Intervenant

[†]Auteur correspondant: rachel.colombe@gmail.com

La question se pose alors des situations où, à l'inverse, l'engagement politique précède, voire motive, une recherche. Comment s'articulent implication et engagement lorsqu'un objet polarise controverses et idéologies ? - interrogent Rachel Colombe, Rowan Coste et Nelly Millet dans l'avant-dernière communication. Enfin, Patricia Bessaoud-Alonso et Gwendoline Henry-Berger retourneront à la thématique de la transmission pour interroger la dimension transformative, sur les plans institutionnels et psychiques, du travail sur les implications.

Bibliographie générale

Fassin, D. (2001). Les sciences sociales comme pratique engagée. *Natures Sciences Sociétés*, 9(4), 43-46.

Joseph, R. (2013). Implication dans la recherche : des points communs aux points de rencontre. In : V. Gaulejac (éd.), *La recherche clinique en sciences sociales* (pp. 133-150). Érès.

Monceau, G. (2010). Analyser ses implications dans l'institution scientifique : Une voie alternative. *Estudos e Pesquisas em Psicologia*, 10(1), 13-30.

Communications

L'implication et ses conséquences dans les recherches en didactique de l'histoire : l'engagement au service des savoirs

Lucie Gomes

La didactique de l'histoire est l'étude des modalités d'apprentissage en classe sur le passé. Nos travaux sont des expérimentations avec des enseignants et des élèves, afin que ces derniers apprennent à problématiser avec les outils de l'histoire, en développant leur esprit critique. Nous nous spécialisons sur les liens entre histoire et mémoire dans les apprentissages. Cela signifie que nous questionnons les mémoires dont les élèves sont porteurs et qui font parfois obstacle aux apprentissages. Quelles sont les formes d'implications imbriquées dans ces recherches et pourquoi celles-ci sont-elles liées à l'engagement de chacun au service des savoirs ?

Nous nous appuyerons sur une recherche sur l'enseignement du massacre d'Oradour-sur-Glane. Cet événement a causé la mort de 643 personnes le 10 juin 1944. Depuis, le village est conservé à l'état de ruines, accompagné d'un espace muséographique. De nombreux élèves et enseignants se rendent sur ce lieu de mémoire. Nous avons mené des expérimentations avec des élèves de collèges proches du lieu, pour que ceux-ci se servent de la mémoire locale dont ils sont porteurs afin de mener des enquêtes historiennes avant, pendant et après la visite.

Les formes d'implication analysées seront les suivantes :

L'implication des historiens : très peu ont travaillé sur Oradour. Une californienne (S. Farmer) et un britannique (R. Pike) font référence sur le sujet. Comment cette réticence peut-elle être comprise ?

L'implication de la didacticienne : questionnées lors d'une thèse sur l'enseignement des Guerres de Vendée, les relations entre histoire et mémoire sont différentes ici et n'impliquent pas le même engagement.

L'implication des acteurs de la mémoire : le Centre de la mémoire et l'association des familles des victimes sont des partenaires privilégiés de la recherche. Comment accueillent-ils une

recherche en didactique sur ce sujet, et comment s'impliquent-ils ?

L'implication des enseignants : ceux-ci ont été choisis car ils viennent chaque année avec leurs classes. Leur engagement précède la recherche. Après un an d'observations, des séquences co-construites avec la chercheuse sont expérimentées : comment appréhendent-ils cette implication ?

L'implication des élèves : ils sont porteurs de la mémoire locale. Celle-ci est mise au travail dans des enquêtes historiennes qui les contraignent à devenir réflexifs sur leur mémoire. Leur engagement et leur implication se font à des degrés différents, mais semblent corrélés à la construction de savoirs problématisés.

Nous mettrons en relation ces formes d'implication pour interroger le potentiel transformateur d'une telle recherche sur ses acteurs.

Bibliographie

Doussot, S., Hersant, M., Lhoste, Y., Orange-Ravachol, D. (dir.). (2022). *Le cadre d'apprentissage par problématisation*. PUR.

Farmer, S. (2007). *Oradour 10 juin 1944*. Tempus Perrin.

Fink, N. (2014). *Paroles de témoins, paroles d'élèves : La mémoire et l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, de l'espace public au monde scolaire*. Peter Lang.

Gomes, L. (2023, à paraître). *Enseignement de l'histoire et esprit critique*. PUR.

*

Penser l'articulation entre valeurs, implication et engagement dans l'accompagnement par la recherche à partir de travaux menés en cités éducatives *Maryan Lemoine*

L'accompagnement par la recherche à la mise en œuvre de cités éducatives consiste en une présence des chercheurs, notamment auprès de l'instance de pilotage, qui se traduit par des échanges et restitutions par étapes, enfin des approfondissements partagés contribuant à alimenter leurs discussions et décisions.

Pour ce programme, sur des territoires à chaque fois circonscrits, ces acteurs ont reçu mandat de leur institution d'élaborer ensemble un mode de travail, puis une stratégie partagée, afin d'améliorer les conditions de réussite des jeunes, et de contribuer à la cohésion sociale (Lemoine et al., 2020). Le chercheur engagé observe alors, à hauteur des individus, leurs manières de faire, mais aussi entre eux, avec leurs collègues, leur institution, et les mots d'ordre nationaux.

Au fil des observations et entretiens, cela l'amène à "écouter leurs histoires et à découvrir leurs sentiments" (Woods, 1986), et ainsi à accéder à l'expression de ce qui leur importe en termes de valeurs et d'implication (Lacroux, 2011). Cela fait émerger des dimensions subjectives qui irriguent leurs échanges et ont des effets sur leurs travaux, leurs choix et l'économie relationnelle qui s'instaure.

Comment appréhender ces articulations entre valeurs et implication ? Que signifient-elles et en quoi colorent-elles les registres d'engagement des acteurs (Lemoine, 2016) dans ces configurations éducatives ? Quelles en sont les incidences sur ce qui est arbitré au-delà du diagnostique et des priorités, par ailleurs mobilisés par les technostructures ?

C'est ce que je propose de discuter ici, après avoir présenté le programme des Cités éducatives, et situé les territoires et les acteurs accompagnés.

Ces enjeux de valeurs et d'implication ne sont pas qu'affaire d'observation et d'extériorité pour celui qui est engagé dans une démarche d'accompagnement par la recherche. Ils le travaillent, sans qu'il puisse toujours penser qu'il les maîtrise (Devereux, 1980), et ont une incidence sur ses manières d'élaborer son rapport au monde qu'il observe. Cette dimension plus réflexive sera abordée, d'abord en miroir de ce qui a été mis à jour pour les acteurs, puis en découvrant des aspects plus clandestins pour en questionner les effets sur ce qui se met en œuvre par et avec les acteurs.

Bibliographie

Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Flammarion.

Lacroux, A. (2011). L'implication dans les valeurs du travail : vers une approche multidimensionnelle ?. in Vonthron A.M. Pohl S. et Desrumaux P. *Développement des identités, des compétences et des pratiques professionnelles*, l'Harmattan, 99-112, AIPTL.

Lemoine, M., Pesce, S. et Sompayrac, L. (2020). Élaboration d'une Cité éducative : vers un bien commun éducatif territorialisé ? *Diversité*, 199, 124-131.

Lemoine, M. (2016). Différents registres d'engagement face à l'exclusion scolaire, *Diversité*, 184.

Woods P. (1990). *L'ethnographie de l'école*. Armand Colin.

*

L'engagement des chercheurs étrangers dans le travail de recherche : quelle posture et comment s'impliquer ?

Wenshu Wang

En partant de notre mémoire du master au sujet d'une étude de cas comparative des pratiques de la médiation dans le milieu scolaire en France et en Chine, nous avons reconnu les différences entre les pratiques, mais aussi des points communs qui nous permettent de réfléchir plus profondément sur l'engagement des chercheurs étrangers dans le travail de recherche en France.

Tout d'abord, quelle posture portent-ils quand ils travaillent sur le terrain ? D'une part, il y a sans aucun doute l'aspect scientifique de cette posture, se fondant sur les connaissances scientifiques. D'autre part, il ne faut pas négliger un engagement personnel (Lelubre, 2013). Qu'est-ce que l'engagement ? En plus de l'engagement des chercheurs, il y a aussi un engagement réciproque des praticiens qui permet d'attribuer un sens à des actions (Vinatier & Pastré, 2007).

De plus, comme nous vivons tous avec des institutions (Monceau, 2010), en tant que chercheur étranger, comment s'impliquer dans le travail de recherche ? Comment établir des liens avec d'autres acteurs ? Comment s'intégrer dans un groupe de chercheurs aux origines différentes ? Cette implication nous permet également une construction réflexive sur la posture de chercheur étranger dans la recherche.

Enfin, nous préférons travailler sur une étude contrastive au lieu d'une étude comparative. En laissant parler les acteurs sur le terrain, nous arrivons à percevoir des problèmes communs aux deux systèmes malgré les différences culturelles, politiques et sociales. A cet égard, nous cherchons à établir un lien dans le domaine des sciences de l'éducation entre les deux pays et non à les mettre en concurrence. La posture du chercheur dans ce type d'étude se transforme d'un étranger curieux à un bâtisseur des relations. Cet engagement des chercheurs étrangers

donne aussi une possibilité de co-élaborer un avenir commun (Robert et Marcel, 2019) pour l'ensemble des professionnels qui travaillent dans le champ des sciences de l'éducation et de la formation.

Bibliographie

Lelubre, M. (2013). La posture du chercheur, un engagement individuel et sociétal. *Recherches qualitatives, Hors Série, 14*, 15-28.

Marlot, C., Toullec-Thery, M., & Daguzon, M. (2017). Processus de co-construction et rôle de l'objet biface en recherche collaborative. *Phronesis, 6 (1-2)*, 21-34.

Robert, A. D. et Marcel, J.-F. (2019). Des relations entre recherches en éducation et engagements militants: éléments pour un débat. Dans J.-F. Marcel, V. Bordes et L. Lescouarch, (dir.), *Recherches en éducation et engagements militants. Vers une tierce approche (p. 25-42)*. PUM.

Vinatier, I., & Pastré, P. (2007). Organismes de la pratique et/ou de l'activité enseignante. *Recherche et formation, 56*.

*

Construire son rapport au terrain ou être construit par son terrain d'enquête : parcours d'une jeune chercheuse

Pauline David

A partir de ma propre expérience de jeune chercheuse, cette communication se propose de réfléchir à la construction d'une posture de chercheur. Entre engagement et injonction à la neutralité, comment la confrontation entre nos dispositions individuelles, notre formation à la recherche et la réalité vécue du terrain peut-elle nourrir le positionnement en recherche ?

La question de l'engagement ne se pose pas d'emblée quand le terrain et l'objet d'étude ne sont pas le résultat d'un choix délibéré. Recrutée sur un contrat doctoral dont le sujet avait été établi en partie pour répondre aux besoins d'un modèle émergent de formation professionnelle initiale, l'entrée sur le terrain ne répondait ni à un acte militant, ni à une démarche d'intervention à proprement parler. L'objet " formation professionnelle ", peu étudié au regard de la quantité de travaux dévolue sur l'enseignement général, ne constitue pas un objet d'étude controversé. La posture du " dévoilement " semblait la seule possible et m'a interrogée longtemps sur la possibilité de participer du " sens social des sciences sociales " (Fassin, 2001).

Le manque de considération pour la formation professionnelle initiale, la méconnaissance que manifestent beaucoup des étudiants ou de chercheurs en sciences de l'éducation rencontrés, ont nourri une forme de sympathie pour mes terrains d'enquête. Cette sympathie, additionnée à une propension à remettre en cause toute " hiérarchie de crédibilité " (Becker, 2013) via des entretiens avec des publics dominés au sein de l'institution (élèves, apprentis, personnel d'entretien...), m'a interrogé sur le parti pris du chercheur et ses conséquences sur les résultats de l'enquête.

Manier le soupçon sociologique ne me paraissait pas suffisant et le terrain révélait peu à peu toutes ses contradictions. L'usage de la théorie des conventions révélait les difficultés à s'opposer à une forme scolaire peu adaptée au public, mais aussi les stratégies de contournement mises en place (David, 2021). Mais le terrain, et tout particulièrement les jeunes de CAP, dévoilaient les limites de cette approche, et du postulat que tout acteur peut se positionner dans une convention (Dodier, 2005) et s'affirmer comme un élément du jeu social.

Dans ce questionnement, qui tend à positionner le chercheur au cœur de la réflexion, y compris quand il est proposé de se décentrer de l'objet pour s'intéresser au choix des sujets

enquêtés (Callon, 1999), c'est finalement le rôle du terrain lui-même qui émerge ici.

Bibliographie

Becker, H. (2013). De quel côté sommes-nous ? Dans D. Fassin, *La question morale*, 475-489. PUF.

Callon, M. (1999). Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement. *Sociologie du travail*, 41 (1).

David, P. (2021). *La formation professionnelle peut-elle s'émanciper de la forme scolaire* (Thèse de doctorat, Nantes université).

Dodier, N. (2005). L'espace et le mouvement du sens critique. *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 60, 7-31.

*

Entre implication et engagement, des je(ux) puissants
Rachel Colombe, Rowan Coste & Nelly Millet

Notre proposition procède de la discussion de trois recherches doctorales en sciences de l'éducation et de la formation. En mettant au travail nos expériences de recherche, leurs temporalités singulières et en situant notre rapport à la recherche comme intrinsèquement lié à nos luttes politiques, nous interrogerons les articulations entre engagement et implication sous trois aspects.

Premièrement, nous proposerons une réflexion sur la façon dont les recherches en éducation entendue comme " un champ, champ d'enjeux, de lutte, de rapports de pouvoir " (Mutuale et Berger, 2020, p. 60), mettent en mouvement conflictualités sociales et controverses (par exemple, dans le cas d'un travail sur l'éducation à la sexualité), et sur la façon dont ces tensions collectives résonnent avec celles singulières du chercheur en quête d'une place sur son terrain et dans la production de savoir (Gavarini, 2010 ; Joseph, 2013).

Deuxièmement, en revenant sur la dichotomie parfois artificialisée entre implication et engagement, savant et politique, vie psychique et vie militante, nous questionnerons comment les relations nouées sur le terrain, avec les enquêté-es comme d'autres professionnel-es, nous affectent et interpellent régulièrement notre conception de la " bonne distance ", tant sur le plan des rapports sociaux (d'âge, de genre, de classe...) que dans leur dimension interpersonnelle et transférentielle. Comment, alors, penser des dispositifs réflexifs et qui prennent en compte la dimension subjectivante des rapports de pouvoir (Foucault, 1982) pour dépasser ces binarismes ?

Enfin, nous interrogerons l'articulation entre les notions d'implication et d'engagement sous l'angle du doute, de l'ambivalence et de la mise à distance, entre, d'un côté l'analyse toujours inachevée et partiellement opaque de nos implications (Ardoino, 2000), et, de l'autre, nos désirs ou habitus militants, plus volontaristes, de visibilité des structures de domination.

Bibliographie

Ardoino, J. (2000). *Les Avatars de l'éducation: Problématiques et notions en devenir*. PUF.

Gavarini, L. (2007). *Le contre-transfert comme rapport de places. Revisiter la question de l'implication du chercheur*. Communication au Congrès de l'AREF, Strasbourg.

Foucault, M. (2001). Le sujet et le pouvoir (1982). In *Dits et écrits II, 1976-1988* (pp. 1041-1062). Gallimard.

Mutuale, A. et Berger, G. (2020). *S'engager dans la recherche en sciences humaines et sociales. Le champ de l'éducation*. ESF.

*

L'implication dans la recherche, entre histoire et mémoire
Patricia Bessaoud-Alonso & Gwendoline Henry-Berger

Notre communication à deux voix présentera la manière dont chacune analyse son implication dans la recherche. Pour ce faire nous prendrons appui sur nos travaux concernant la famille comme institution : Institution politique, institution de transmission dans ce qu'elle produit de récit sur les origines dans un jeu subtil entre " d'où je viens ? Qui je suis ? " et engendre des effets sur la construction sociale et subjective des familles, sur ce qui est dit et ce qui est tu.

Tout d'abord mon intérêt se portera sur les traces mnésiques de l'histoire familiale et collective marquées par des histoires et des mémoires migratoires. Les déplacements sont la conséquence d'une diversité de situations individuelles ou collectives inscrites dans des contextes historico-politiques donnés qui placent les individus soit du côté des dominants (proximité culturelle, religieuse) ou du côté des dominés (culture éloignée, ou considérée comme telle, ex-colonisés...) Elles portent en elles le déracinement originel, la recherche d'une place dans une nouvelle société, sans pour autant se détacher réellement et symboliquement des origines. Je mobiliserai le concept d'implication du point de vue de la chercheuse et des jeunes générations qui ont participé à la recherche.

Dans la continuité du concept appréhendé, je questionnerai mes implications de recherche au regard de mes objets d'études, notamment la transmission intergénérationnelle au sein des familles. Postulant que celle-ci assure le pont signifiant entre différentes temporalités et réalités de l'existence, la mémoire familiale qui s'incarne dans les mots, les gestes, les empreintes ou les omissions de nos filiations et affiliations affectives, révèle la part de l'institution dont on hérite et que l'on projette. De quelles façons mes implications me transforment en tant que chercheuse, mais aussi en tant que sujet d'une institution ? En quoi celles-ci peuvent déterminer un point de vue, l'élaboration de mes savoirs et la manière dont je les mobilise ? Qu'est-ce que cela engage dans mes relations avec autrui ?

Par ailleurs, la recherche produit des effets sur nous-mêmes dans un mouvement perpétuel d'actualisation et de réévaluation de nos subjectivités conscientes et inconscientes. Le récit de l'histoire, de la mémoire familiale et de la place au sein de la généalogie ponctuera l'échange que nous souhaitons partager.

Bibliographie

Barus-Michel, J. (2013). Un objet peut en cacher un autre. Dans : V. de Gaulejac (éd.), *La recherche clinique en sciences sociales* (pp. 119-132). Érès.

Lourau, R. (1994). L'implication. Dans : R. Lourau, *Actes manqués de la recherche* (pp. 5-24). PUF.

Massa, A. (2019). Engagement et distanciation. Dans : A. Vandeveld-Rougale (éd.), *Dictionnaire de sociologie clinique* (pp. 235-237). Érès.

Discutante : Gwendoline Henry-Berger

Mots-Clés: implication et engagement, posture du chercheur, institutions, politique, réflexivité